

Ministère de l'industrie et de la recherche

MIDIST

Mission interministérielle
de l'information scientifique et technique

premiers éléments
du projet AMELA

Aire arabe
méditerranéenne
latino-américaine

BANCO DE DATOS Y ENCICLOPEDIA
BANQUE DE DONNEES & ENCYCLOPEDIA

primeros elementos
del proyecto AMELA

Area arábigo
mediterráneo
latino-americana

VB
2041

UNIVERSITAT DE VALÈNCIA
Biblioteca



80002230666

Ministère de l'industrie et de la recherche

MIDIST

Mission interministérielle
de l'information scientifique et technique

premiers éléments
du projet AMELA

Aire arabe
méditerranéenne
latino-américaine

BANCO DE DATOS Y ENCICLOPEDIA
BANQUE DE DONNEES & ENCYCLOPEDIA

primeros elementos
del proyecto AMELA

Area arábigo
mediterráneo
latino-americana



OCTOBRE 1983
OCTUBRE

VERSION FRANÇAISE

SVB 2041

i. 22975640



1



Ces Documents de Travail devant faire l'objet d'une réélaboration ultérieure, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans le consentement préalable des auteurs.

S O M M A I R E
=====

1. INTRODUCTION AU PROJET

- "POUR UNE HUMANISATION DES SCIENCES HUMAINES"
de José Luis SAMPEDRO 6
- "PREPARATION D'UN PROJET D'ENCYCLOPEDIE DES SCIENCES DE
L'HOMME ET DE LA SOCIETE : PREMIERES CONSIDERATIONS"
de José VIDAL-BENEYTO 10

2. SEMINAIRE DE BOLOGNE

- "CRISE DE L'EPISTEMOLOGIE CONTEMPORAINE ET PROJET
ENCYCLOPEDIQUE"
de Dominique LECCOURT 42
- "INTERDISCIPLINARITE ET PLURIDISCIPLINARITE : LES ESPACES-
CHARNIERES ET LES LIMITES DE L'EXPLICATION EN SCIENCES
SOCIALES"
de Jean-Michel PALMIER 54
- "DONNEES ET BANQUE DE DONNEES DANS LE CADRE DE
L'ENCYCLOPEDIE"
de Guido MARTINOTTI 72

3. REFLEXIONS SUSCITEES PAR LE SEMINAIRE DE BOLOGNE

- COMPTE-RENDU DU SEMINAIRE 84
- "INFORMATIQUE ET SCIENCES DE L'HOMME. REPERES METHODOLO-
GIQUES POUR UNE CRITIQUE DE LA VISION TECNICISTE"
de Mario BORILLO 90
- "PARADOSSI DELL'ENCICLOPEDIA"
de Mauro CERUTI 107
- "COMMENTAIRES ET PROPOSITIONS"
d'Antonio HOUAISS 130

4. PROPOSITIONS DERIVEES DES REUNIONS DE TRAVAIL DE
JANVIER ET FEVRIER 1983

- REUNION DES 15-16 JANVIER
de José VIDAL-BENEYTO 142
- REUNION DES 5 ET 12 FEVRIER
de José VIDAL-BENEYTO 148

1. INTRODUCTION AU PROJET

POUR UNE HUMANISATION DES SCIENCES HUMAINES

José Luis SAMPEDRO
Professeur d'Economie
Madrid

1. Ce n'est rien de moins que l'Institut de Recherche des Nations Unies pour le Développement Social (UNRISD) (1), qui amorce l'une de ses études en se demandant : "pourquoi les disciplines d'analyse et de planification du développement, si prometteuses il y a quelques années, se sont-elles révélées pratiquement incapables d'expliquer et d'orienter la croissance et le changement". On trouverait refléter dans beaucoup d'autres textes similaires, l'impression croissante que le progrès des sciences sociales repose en fait sur une philosophie erronée.

Il est donc nécessaire de réajuster cette philosophie sous-jacente en faisant appel à de nouveaux concepts, mieux à même de rendre compte de la réalité.

2. Pourquoi les sciences sociales ne nous satisfont-elles pas ?
Entre autres choses, en raison :

(a) de l'aggravation du sous-développement. Ce fait est à double titre scandaleux. D'un point de vue éthique d'abord, parce qu'il fait coexister la faim, majoritaire dans le monde, avec le gaspillage du marché capitaliste et de la planification socialiste. Chaque nouvelle initiative prise par l'ONU en faveur du développement n'a en fait produit que désenchantement. Scandale scientifique ensuite : parce qu'ainsi qu'il est dit dans le texte de l'UNRISD, les sciences sociales se sont éloignées de la voie qui était la leur. Tout économiste du Tiers-Monde formé dans les universités les plus cotées et les plus

PREPARATION D'UN PROJET D'ENCYCLOPEDIE
DES SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE

- PREMIERES CONSIDERATIONS -

José VIDAL-BENEYTO
Espagne

Professeur de Sociologie
Université Complutense
Madrid

INDEX

=====

I.	INTRODUCTION	14
II.	CADRE ADMINISTRATIF	16
III.	DESCRIPTION DES ETAPES DU PROJET : CONTENU ET OPERATIONS	17
IV.	PREMIERE ETAPE : ELUCIDATION DES PRESUPPOSES ET DES PRINCIPES DU PROJET	18
V.	SECONDE ETAPE : LOCALISATION ET UTILISATION DES SOURCES ET DES DONNEES	23
VI.	TROISIEME ETAPE : DETERMINATION DES PRODUITS A REALISER	27
VII.	QUATRIEME ETAPE : PREPARATION DU PROJET EN VUE DE LA PRODUCTION DE L'ENCYCLOPEDIE	28
VIII.	CINQUIEME ETAPE : ETABLISSEMENT D'UN PLAN D'EDITION ET DE DIFFUSION	32
IX.	SIXIEME ETAPE : CONCEPTION DU MODE D'ACTUALISATION ET DE CONSERVATION	36

INTRODUCTION

Les principales encyclopédies dont nous disposons à l'heure actuelle dans le domaine des sciences sociales et humaines nous viennent du monde anglo-saxon, que ce soit au niveau de leur conception ou de leur réalisation.

En fait, les encyclopédies les plus connues et les plus prestigieuses qui existent à ce jour dans ce domaine sont au nombre de quatre :

- l'*Encyclopædia of the Social Sciences* : dirigée par E.R.A. Seligman et Alvin Johnson, elle fut publiée de 1930 à 1935 par MacMillan en quinze volumes, la dernière réimpression datant de 1951 ;
- l'*International Encyclopedia of the Social Sciences* : réalisée sous la direction de D.L. Sills et publiée conjointement par MacMillan et Free Press en 1968 en 17 volumes, elle fut conçue comme le prolongement actualisé de la précédente ;
- le *Handwörterbuch der Sozialwissenschaften* : dirigé par E. von Beckerath et C. Brinkmann, il fut publié de 1956 à 1959 en 12 volumes par Fisher, édition qui fut par la suite augmentée de deux Suppléments aux Sommaires ;
- le *Stattslexikon, Rech, Wirtschaft, Gesellschaft* : publié de 1957 à 1963 par Herder sous les auspices de la Görres-Gesellschaft en huit volumes, il fut complété par trois autres en 1969-1970.

A l'origine, et en raison de sa nature même, toute encyclopédie cherche à saisir et à présenter le monde du savoir, soit dans sa totalité soit dans un ou plusieurs de ses secteurs particuliers. Cette ambition totalisante se traduit dans la prétention de vouloir organiser de façon rationnelle et rigoureuse l'ensemble des connaissances disponibles à une époque donnée et relatives à des savoirs régionaux ou au savoir en général, pour pouvoir en offrir ensuite une vision globale, c'est-à-dire représentative ou exhaustive de l'ensemble de ces connaissances. Cette volonté de rationalisation et d'exhaustivité, qui est au coeur de toute tentative

encyclopédique, s'articule toujours autour de certains principes qui la structurent et qui représentent, à chaque époque, les canons dominants en matière de savoir et de scientificité. Ils varient donc en fonction du contexte sociohistorique dans lequel ils s'inscrivent et véhiculent de manière effective ce que chaque époque entend par connaissance, savoir ou science.

Ainsi, si l'*Encyclopédie* est née sous le sceau du rationalisme universaliste de l'Illustration, l'*Encyclopedia of the Social Sciences* - qui a par contre été conçue, rédigée et publiée en pleine crise économique mondiale (1928-1935) ne pouvait échapper ni au modèle scientifique prékeynésien de l'économie qui régnait alors, ni à la nécessité de croire à la capacité thérapeutique de tout savoir social et de s'orienter en conséquence vers les "social Problems" (Vid. Alvin Johnson : *Pioneer's Progress*, Viking Press, New York 1952 ; W. Allen Wallis : *A Study of the Need for a New Cyclopedic Treatment of the Social Sciences*, Univ. de Chicago, n° 25, août 1955).

L'*International Encyclopedia of the Social Sciences*, produite pour sa part dans la décennie de l'"abondance", tout comme les deux publications allemandes citées plus haut, est issue soit directement des sciences sociales nord-américaines des années 1960 soit de leur zone d'influence. Elle ne pouvait donc qu'adopter les perspectives du "behaviorisme", du fonctionnalisme structurel et du positivisme empiriciste (à propos de la première approche voir les articles de Francis K. Sutton dans *American Behavioral Science*, 6:29, 1962, et celui de David L. Sills, également paru dans *American Behavioral Science*, 6:31, 1962, ou encore le prologue, la préface et l'introduction de cette Encyclopédie, et plus particulièrement les articles intitulés "Towards Social Knowledge" de Donald MacRae paru dans *New Society* du 16 mai 1968 et "Editing a Scientific Encyclopedia" de David L. Sills, son directeur, publié dans *Science*, Vol. 163, n° 14, mars 1969).

L'hégémonie anglosaxonne qui transparait dans toutes ces publications mérite enfin d'être soulignée. Elle se manifeste aussi bien dans l'origine de la plupart des auteurs qui y ont rédigé des articles que dans l'ethnocentrisme anglosaxon qui les domine.

II. CADRE ADMINISTRATIF DU PROJET

Le 1er mars 1982, à l'occasion d'une réunion franco-espagnole ayant pour objet le développement de la coopération scientifique et technique entre les deux pays, M. Jean-Pierre CHEVENEMENT, ministre d'Etat, ministre de la recherche et de la technologie en France, et M. Federico MAYOR ZARAGOZA, ministre de l'éducation et de la science en Espagne, ont décidé :

- a) de préparer un projet de banque de données visant à mettre en place une coordination entre les centres, fichiers, archives et bases de données déjà existants dans (ou traitant de) l'aire géographique formée par les pays de la Méditerranée (nord et sud, pays du Golfe inclus) et de l'Amérique latine ;
- b) d'élaborer un projet d'encyclopédie des sciences de l'homme et de la société qui s'appuierait le plus possible sur la dimension méditerranéo-latinoaméricaine et sur le patrimoine de données et d'informations évoqué ci-dessus.

La Mission interministérielle de l'information scientifique et technique (MIDIST) d'une part - représentée par le Conseil International des Langues - pour le côté français, et le Collège d'Espagne à Paris d'autre part, en représentation de l'Espagne, ont été officiellement mandatés pour élaborer ces deux projets dans un délai de 24 mois, avec la collaboration éventuelle d'institutions publiques et/ou privées pouvant être associées ponctuellement à sa réalisation. Les deux parties ont désigné José VIDAL-BENEYTO comme directeur du projet. En vue de sa réalisation, les administrations française et espagnole ont accordé aux institutions ci-dessus mentionnées, une aide financière à compléter le cas échéant par des apports non gouvernementaux.

Les deux ministères ont explicitement limité leur intervention et leurs obligations à la seule phase du lancement en apportant l'aide initiale nécessaire à la préparation du projet, sans toutefois prendre aucun engagement concernant la phase ultérieure de son exécution éventuelle. En conséquence la MIDIST et le Collège d'Espagne ont jugé qu'il était de leur devoir de rechercher des institutions et/ou des personnes susceptibles de participer à la phase d'élaboration du projet et qui soient surtout en mesure et disposées à en assurer l'exécution.

Par la suite Bernard CASSEN et José VIDAL-BENEYTO ont décidé de fondre ces deux projets en un seul, dénommé PROJET BANQUE DE DONNEES ET ENCYCLOPEDIE, domicilié au Collège d'Espagne à Paris, et d'inviter la Fondation du Banco Exterior d'Espagne à y prendre part en complétant l'aide demandée à la Commission Consultative pour la Recherche Scientifique et Technique du Ministère de l'Education et de la Science espagnol.

III. DESCRIPTION DES ETAPES DU PROJET : CONTENU & OPERATIONS

Telle qu'elle est envisagée la création de cette encyclopédie comporte trois phases :

- préparation du projet : cette phase est extrêmement importante compte tenu de la nouveauté et de la complexité du projet ;
- réalisation proprement dite de l'encyclopédie ;
- édition, diffusion et commercialisation.

Chacune de ces trois phases se décompose à son tour en différentes étapes ayant toutes un contenu spécifique et auxquelles correspondent des opérations précises.

On se contentera ici de décrire la première phase - celle de la préparation du projet - étant entendu qu'à l'heure actuelle elle constitue notre principal objectif. Elle peut être décomposée en six étapes qui consisteraient essentiellement à :

1. élucider les présupposés et les principes du projet ;
2. localiser les sources et les données ;
3. déterminer les produits contenus dans la banque ;
4. préparer un projet en vue de la production de l'encyclopédie ;
5. établir un plan d'édition et de diffusion ;
6. concevoir des modes d'actualisation et de conservation.

Il est bien évident que la succession de ces différentes étapes doit être considérée d'un point de vue logique plutôt que chronologique. La plupart d'entre elles sont d'ailleurs susceptibles d'être traitées simultanément. C'est en particulier le cas d'une part des trois premières étapes et d'autre part des trois dernières.

En raison de la nature même de l'ensemble de cette première phase, le contenu de chaque étape ne peut qu'être élaboré sous forme de projet : sa réalisation interviendra dans une phase ultérieure. Cette précision nous

semble indispensable afin d'éviter tout malentendu, en particulier concernant les étapes (4), (5) et (6).

IV. PREMIERE ETAPE : ELUCIDATION DES PRESUPPOSES ET DES PRINCIPES DU PROJET

1. CONTENU

Trois principes structurent ce projet et semblent dès à présent faire l'objet d'un large accord. Ils concernent :

- sa scientificité
- sa contextualisation éco-culturelle
- ses modalités de production et de diffusion

A. *SCIENTIFICITE*

(a) Les signes d'essoufflement de plus en plus nombreux que l'on enregistre actuellement dans la mise en oeuvre des paradigmes scientifiques et sociaux dominants - en particulier du positivisme et du marxisme -, se traduisent par une perplexité croissante sur le plan de la théorie. La nécessité de procéder à un bilan épistémologique rigoureux s'impose donc si l'on veut entreprendre un examen radical des possibilités et des limites de la pratique scientifique dans les sciences de l'homme et de la société - présumé indispensable à toute activité scientifique ultérieure -.

(b) Considérer que la société repose essentiellement sur l'homme et que celui-ci s'inscrit à son tour dans le tissu social, constitue l'un des principes de base qui peut aider les sciences sociales et humaines à renoncer au cloisonnement arbitraire qui est actuellement le leur et à dépasser des antagonismes sectoriels stérilisants, afin de retrouver une perspective globale.

(c) L'analyse de l'homme et de la société, si elle se veut scientifique, doit être transdisciplinaire et décloisonner les différentes disciplines existant aujourd'hui. La transversalité dans le comportement scientifique semble être l'instrument le plus efficace pour dépasser l'esprit de territorialité qui domine les différents secteurs des sciences humaines et sociales. Cette transversalité trouve ses points d'appui privilégiés dans les "espaces-frontière" et dans les "espaces-thème" où viennent

se fondre et s'articuler les différentes aires scientifiques, en raison de leur caractère intrinsèquement multidimensionnel.

(d) La conscience des liens qui existent entre science et idéologie, tant au niveau des formulations théoriques que de la pratique empirique, appelle une pluralité idéologique qui, à son tour, rend possible un certain pluralisme cognitif. C'est là une conséquence que beaucoup jugent inévitable de la complexité de la réalité sociale et humaine que l'on se propose d'étudier.

(e) La crise de civilisation qui domine la réalité d'aujourd'hui exige que l'on adopte, dès le départ, une orientation prospective pour traiter des concepts, catégories, thèmes ou aires qui seront à la base de l'encyclopédie, et que l'on dépasse par ailleurs le simple recensement ou l'évaluation de ceux qui existent déjà si l'on veut atteindre les champs d'émergence du latent et de l'embryonnaire.

(f) C'est dans l'histoire qu'il nous faut chercher les racines de la spécificité et de la prépondérance des concepts théoriques et des processus sociaux actuellement à l'oeuvre, ainsi qu'en témoigne la place grandissante qu'occupe, dans le monde scientifique, l'histoire des idées, des sciences et des mouvements sociaux. La dimension historique devra donc constituer un des principaux aspects du traitement qui sera donné à tous les thèmes retenus.

B. CONTEXTUALISATION ECO-CULTURELLE

(a) Un des principes de base qui sous-tend ce projet et qui est à son origine, est la volonté explicite de se différencier de la perspective anglo-saxonne, aujourd'hui dominante, et d'affirmer la réalité et l'existence de l'aire méditerranéo-latinoaméricaine. Cela ne veut pas dire pour autant que l'on veuille fonder une spécificité cognitive ou que l'on prétende instaurer une science qui lui soit propre et qui serait en quelque sorte une science *amélienne*. Il n'est même pas question de constituer en axe central de notre tentative une éventuelle identité *amélienne* (entendue comme espace éco-culturel arabe-méditerranéen-latinoaméricain) à l'exclusion de tout autre élément ou considération. Ce que nous voulons seulement, c'est recourir de préférence à des experts originaires des pays de l'aire - à compétence égale bien sûr - pour la rédaction de cette encyclopédie, et

accorder ensuite une attention particulière à la réalité sociale, économique et culturelle des différents pays qui la composent. Même si ce n'est en définitive que pour compléter ainsi les informations réunies par ailleurs dans les différentes encyclopédies d'origine anglosaxonne auxquelles nous nous sommes référés dans notre introduction.

(b) Sur le plan du contenu thématique de l'Encyclopédie, la référence spécifiquement *amélienne* se fera principalement en partant :

- de l'ensemble des données primaires et secondaires réunies dans les centres, fichiers, archives et bases situés aussi bien dans l'aire considérée qu'à l'extérieur lorsqu'ils se réfèrent à elle et qu'ils soient ou non informatisés. Une coordination de ces données est envisagée et devra se mettre en place de façon à pouvoir répondre aux besoins spécifiques du projet ;
- de la logique sociale qui découlera de l'existence même de l'identité de l'aire, dans la mesure où l'existence de celle-ci est avérée ;
- de la diversité des demandes qui s'exprimeront par rapport à cette aire.

(c) La problématique scientifique et sociale qui s'inscrit aujourd'hui dans la notion de modèles de société, sera abordée dans une double perspective : socio-économique et culturelle. Un des points essentiels de cette première approche sera la prise en considération de solutions alternatives - en matière d'industrialisation et de forme d'organisation sociale - au modèle de productivisme et de surconsommation qui prévaut dans les pays développés. Cette approche peut devenir un instrument herméneutique et politique, capable d'aider les aires qui se trouvent à un niveau de croissance intermédiaire, à poursuivre un développement autonome et endogène. La culture - quelle que soit la forme sous laquelle elle est envisagée, culture du quotidien, populaire, de masse ou encore cultivée - se présente comme le vecteur principal de la dimension *amélienne* au sein de l'encyclopédie, tout en constituant un champ privilégié pour explorer les possibilités offertes par cette aire de "penser" une société différente.

C. MODALITES DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION

(a) L'articulation que l'on prévoit entre banques/archives et encyclopédie - reprise d'ailleurs dans la désignation même du projet - loin de constituer un simple recours rhétorique, en est bien l'une de ses caractéristiques essentielles. A tel point qu'elle conditionne la conception, la réalisation et l'usage ultérieur de cette encyclopédie. Ceci répond essentiellement aux nouvelles technologies apparues dans le domaine de l'information et de la communication qui ont en effet radicalement transformé la nature et le fonctionnement des encyclopédies en permettant, dès à présent, le processus devant s'accélérer au cours des deux prochaines décennies, d'emmagasiner, de traiter et de transmettre automatiquement des données à un coût et avec une efficacité tout à fait satisfaisants.

(b) Cette nouvelle façon d'envisager le problème a peut-être comme principale conséquence d'accroître l'espérance de vie d'une encyclopédie. Elle passe en effet de quelques années - vingt tout au plus, étant donné le rythme actuel de production des connaissances scientifiques - à une durée illimitée à partir du moment où l'alimentation en données nouvelles, leur intégration au corpus encyclopédique préalablement constitué et leur diffusion extérieure se feront de façon automatique. Ceci n'est vrai, bien entendu, que dans la mesure où une continuité est assurée au niveau du dispositif d'entrée des informations et des données et où les mécanismes économiques en place permettent d'atteindre rapidement l'autofinancement.

(c) Ces transformations technologiques auront également des répercussions directes sur le produit final lui-même. Ainsi, au lieu d'être unique - à chaque terme correspond un article -, il devient multiple et peut alors répondre à des modalités de traitement différenciées en fonction du type de clientèle auquel il s'adresse. (A titre d'exemple nous en retiendrons trois : les spécialistes, le public cultivé et enfin le "grand public", sans formation culturelle spécifique).

(d) Le caractère permanent de l'encyclopédie, auquel nous venons de faire allusion, repose sur une constante actualisation. Cependant cette perpétuelle mise à jour affecte en même temps les principes mêmes qui ont présidé à sa constitution. Il s'ensuit qu'au delà de certains paliers, toute expansion ou modification de la nature et/ou de l'état, et/ou du volume du savoir à traiter, entraîne automatiquement une modifi-

cation de l'ensemble des critères et des procédés régissant la formalisation et l'organisation de la totalité des informations et des données déjà enregistrées dans l'Encyclopédie. Une telle modification ne peut s'effectuer qu'à l'intérieur de l'univers et selon les mécanismes du processus d'accumulation encyclopédique. En d'autres termes, la volonté de persistance et de contemporanéité qui caractérise ce projet, exige que le processus d'automodification puisse se faire automatiquement ou de façon quasi automatique. Cette conversion automatisée du quantitatif au modal et au qualitatif, qui s'appliquerait à un ensemble aussi vaste de connaissances, constitue sans aucun doute une des difficultés majeures de ce projet.

(e) Ainsi qu'il a été dit plus haut, l'arsenal technologique dont nous disposons aujourd'hui - et qui ne fera que s'accroître dans les prochaines années -, confère à ce projet une capacité exceptionnelle pour traiter l'information sous toutes les formes où elle se présente - du texte à l'image animée -, et une multidimensionnalité réelle au niveau de sa diffusion. Ainsi est-il possible de recourir à une forme de distribution basée sur les systèmes de télévidéo-communication et/ou sur les supports électroniques, sans pour autant abandonner le support traditionnel du papier mais en le traitant selon les nouvelles techniques d'impression.

2. OPERATIONS =====

A titre purement indicatif, et comme simple hypothèse initiale, cette première étape exigerait six rapports et trois séminaires de travail correspondant aux opérations suivantes :

- (1) Rédaction d'un rapport, dans une perspective épistémologique, qui porterait sur la situation scientifique actuelle dans les sciences de l'homme et de la société et constituerait à la fois un bilan et un projet sur lesquels on s'appuierait pour la construction de l'encyclopédie.
- (2) Préparation d'une note portant sur la manière de parvenir à une éventuelle transversalité du comportement scientifique, qui donnerait des exemples de son application dans le cadre de l'encyclopédie, notamment en présentant et traitant quelques uns de ce que nous avons appelé "espaces-frontière" ou "espaces-charnière" et "espaces-thème".

- (3) Examen des fondements du pluralisme cognitif et de sa pratique réelle dans la production de l'encyclopédie.
- (4) Exploration écrite de l'orientation prospective que l'on postule pour le projet et de sa concrétisation dans des champs thématiques précis, permettant l'émergence du latent.
- (5) Réflexion sur la notion d'aire éco-culturelle, ses pré-supposés et son application possible au cadre *amélien* ; on devra en particulier se demander s'il existe éventuellement une identité de l'aire et déterminer les principales demandes sociales qui s'y manifestent.
- (6) Etude des alternatives pouvant se substituer au modèle de développement industriel et de l'usage qui peut en être fait dans les pays de développement intermédiaire.
- (7) Réalisation d'un séminaire qui porterait sur les principes théoriques et scientifiques du projet et s'appuierait sur les rapports mentionnés aux points 1, 2, 3 et 4 de ce paragraphe.
- (8) Réalisation d'un séminaire consacré à la problématique *amélienne* et qui serait basé sur la réflexion énoncée au point 5.
- (9) Réalisation d'un séminaire correspondant aux noyaux thématiques contenus dans l'étude évoquée au point 6.

V. SECONDE ETAPE : LOCALISATION ET UTILISATION DES SOURCES ET DES DONNEES

1. CONTENU

Cette seconde étape a une fonction déterminante en raison des caractéristiques mêmes du projet. En effet, si l'on veut rassembler et présenter sous une forme organisée les connaissances actuelles, qu'il s'agisse de leurs contenus - c'est-à-dire du savoir acquis - ou des pratiques scien-

tifiques ayant permis de les acquérir, qu'elles soient traitées dans leur ensemble ou qu'elles s'appliquent seulement à l'aire *amélienne*, un effort de longue haleine s'avère nécessaire en raison de l'immense étendue de ces contenus et de leur accessibilité très limitée dans certains secteurs et dans certains pays.

Une typologie élémentaire, reposant sur les différentes modalités que peuvent emprunter aujourd'hui les données et l'information disponibles, recouvrirait les formes suivantes :

- (a) Textuelle : encyclopédies, dictionnaires, traités, monographies, rapports, manuels, essais, thèses, entrevues, questionnaires, répertoires bibliographiques, index, articles, notes, résumés, lexiques, thésaurus, ensembles statistiques commentés etc.
- (b) Image fixe : graphiques, tableaux, cartes, photographies peintures, gravures, etc.
- (c) Image animée : documentaires, films d'animation, conférences ou réunions filmées, documents audiovisuels interactifs, etc.
- (d) banques de données factuelles

Il s'agira donc, en premier lieu, de faire un inventaire des connaissances actuelles - soit par secteur soit dans leur ensemble -, et quelle que soit la forme sous laquelle elles se présentent, déjà formalisées ou encore au stade de données primaires ou secondaires. En second lieu, on abordera l'épineux problème de leur fiabilité à un double niveau : celui, matériel, de leur collecte et celui, formel, de leur traitement et de leur organisation. Dans un troisième temps, on examinera diachroniquement et synchroniquement les modalités et les typologies des données recensées et produites par chaque instance, afin de vérifier si elles sont homogènes et permettent l'établissement de comparaisons non seulement intra-univers, c'est-à-dire entre données stockées, mais également extra-univers, lorsque les données procèdent de sources ou d'instances différentes.

En l'état actuel des choses, on peut penser que la plupart des connaissances se présentant sous forme de données secondaires -

- livres, articles, rapports, notes, thèses, etc. - ont atteint un degré d'uniformisation suffisamment élevé pour pouvoir être utilisées directement à partir des centres où elles sont archivées et dans l'état où elles se présentent. On ne peut, par contre, en dire autant des données primaires, en particulier de celles présentant un caractère statistique ; celles-ci devront nécessairement faire l'objet d'une homogénéisation préalable si l'on veut établir des comparaisons valables.

2. OPERATIONS

Cette seconde étape comprend essentiellement les opérations suivantes :

- (1) Réalisation d'un inventaire des encyclopédies de caractère général actuellement en usage dans le domaine des sciences humaines et sociales, et des encyclopédies et dictionnaires s'appliquant à des disciplines ou à des secteurs scientifiques particuliers et existant dans les langues suivantes : français, espagnol, portugais, italien, arabe, anglais et allemand. On procédera à l'analyse des principales d'entre elles.
- (2) Réalisation d'un inventaire et d'une analyse des thésaurus et réseaux documentaires de nature terminologique en sciences sociales et humaines qui existent dans les langues suivantes : français, espagnol, portugais, italien, arabe, anglais et allemand.
- (3) Constitution d'un répertoire des centres qui s'occupent de la production et de la collecte de données et d'informations primaires et secondaires traitant de l'aire *amérienne* ; que ces données soient textuelles, iconiques ou audiovisuelles ; sociales, culturelles, politiques, économiques ou écologiques. Les centres considérés pourront être publics ou privés, nationaux ou internationaux, situés dans l'aire ou hors d'elle.
- (4) Recensement des données et de l'information que détiennent les centres répertoriés au point (3) ; on spécifiera la

typologie retenue pour leur archivage et le support utilisé pour leur stockage et leur diffusion.

- (5) Collecte des données et de l'information recensées au point (4) et figurant dans les guides, annuaires, répertoires, banques ou bases de données etc., déjà existants, réalisés par des organismes internationaux (tels la Banque mondiale, l'O.C.D.E., l'UNESCO, le F.M.I., le F.I.D., l'I.B.I. etc..).
- (6) Etude analytique des données et de l'information collectées au point (5) afin d'identifier les recouvrements et les lacunes et vérifier leur degré d'exhaustivité, de fiabilité, d'homogénéité et de comparabilité.
- (7) Construction d'un questionnaire : il s'agira d'établir, en partant d'un modèle pluridimensionnel à niveaux multiples, un questionnaire qui réponde aux présupposés, critères et objectifs de l'encyclopédie et permette d'inscrire et de décrire, pour chaque entrée, les données disponibles ; que ces données soient primaires - statistiques, numériques etc. - ou secondaires - bibliographiques, qualitatives, iconiques etc. -. La principale difficulté soulevée par un tel questionnaire est celle de la terminologie employée. Elle se trouve encore accrue par la pluralité linguistique du projet - il est en effet prévu d'utiliser sept langues pour présenter les données qui seront recueillies et traitées -.
- (8) Collecte de l'information : cette opération consiste, pour l'essentiel, à remplir pour chaque entrée le questionnaire établi au point (7). Cela se fera d'abord à partir de données et de l'information collectées au point (5), les lacunes étant comblées par la suite lors de missions effectuées auprès des différents centres (localisés lors de l'opération décrite au point (3)) possédant les éléments recherchés (information que l'on se propose d'obtenir au point (4)) et avec lesquels seront conclus des accords de collaboration.

- (9) Conception d'un système au plan à la fois documentaire et informatique : cette opération se fera à partir du questionnaire établi au point (7), en fonction du volume et de la nature des données collectées et des produits d'information envisagés. Elle exigera une réflexion approfondie sur la mise en place d'un véritable réseau d'échange entre les différents centres concernés, en tenant compte, d'une part, des problèmes précédemment évoqués - fiabilité, homogénéité et comparabilité des données dans un même centre ou entre centres différents - et d'autre part, du type de support adopté pour les produits à réaliser (produits papiers traditionnels ou produits électroniques).
- (10) Elaboration et exploitation expérimentale, à échelle réduite, du système conçu au point (9) : cette opération aura pour objectif d'évaluer l'opérationnalité de la banque et de tester son efficacité et sa productivité dans la perspective de l'encyclopédie.
- (11) Les diverses propositions faites au sujet du questionnaire d'entrées et du système documentaire et informatique seront étudiées et débattues lors des deux séminaires qui leur seront consacrés et qui rassembleront leurs auteurs et d'autres experts en information et documentation.

VI. TROISIEME ETAPE : DETERMINATION DES PRODUITS A REALISER

Le projet se doit d'identifier d'une façon précise les produits sur lesquels débouchera le processus encyclopédique, puisqu'ils constitueront stricto sensu l'encyclopédie à son stade final.

Dès à présent on peut avancer comme première hypothèse que l'encyclopédie se décomposerait en :

- version complète
- sous-ensembles sectoriels et thématiques
- synthèses extraites de l'encyclopédie
- articles et informations intra-encyclopédie, présentés ou non sous forme de recueil

- articles et informations extra-encyclopédie, présentés ou non sous forme de recueil
- index terminologique
- bibliographie
- réponses à des questions concrètes

Comme on l'a déjà dit, l'information véhiculée par les produits à réaliser pourra être :

- textuelle
- graphique
- cartographique
- numérique
- photographique
- cinématographique

Il est essentiel d'instaurer dès à présent, et de maintenir par la suite, une réflexion approfondie sur les différentes modalités et les diverses formes que pourront revêtir les produits à réaliser. Ce n'est que lorsqu'ils auront été définis de façon rigoureuse qu'il deviendra possible de planifier la gestion et de préparer le budget des différentes phases, en particulier de celles correspondant à la réalisation et à l'édition-distribution de l'encyclopédie.

VII. QUATRIEME ETAPE : PREPARATION DU PROJET EN VUE DE LA PRODUCTION DE L'ENCYCLOPEDIE

1. CONTENU

La réalisation d'une encyclopédie exige, au stade du projet, de situer son espace thématique général. En d'autres termes, il s'agit de déterminer ce que l'on entend sous la double dénomination de sciences de l'homme et de la société. A cet égard, il semble bien qu'on doive commencer par grouper les disciplines existantes en fonction de leurs affinités et différences, même si l'objectif à atteindre est en définitive la suppression des vieilles divisions sectorielles et disciplinaires. Dans ce sens on pourrait donc proposer un premier regroupement par aires des divers secteurs et disciplines ayant cours aujourd'hui :

- . 1ère aire : Philosophie, épistémologie, logique, théorie des systèmes
- . 2ème aire : Modèles mathématiques, statistique, topologie, informatique et sciences de l'information
- . 3ème aire : Sciences du langage (linguistique, philologie, phonologie, sémantique, syntactique) et des signes (sémiotique et sémiologie)
- . 4ème aire : Géographie et écologie
- . 5ème aire : Sciences économiques
- . 6ème aire : Sociologie, démographie, anthropologie, ethnographie, ethnologie, psychosociologie
- . 7ème aire : Urbanisme et architecture
- . 8ème aire : Sciences juridiques, sciences politiques et relations internationales
- . 9ème aire : Sciences historiques
- . 10ème aire : Psychologie, psychanalyse et psychiatrie
- . 11ème aire : Sciences de l'éducation
- . 12ème aire : Littérature, art et culture
- . 13ème aire : Sciences de la communication

Il s'agira donc de préparer, pour chacune des aires scientifiques répertoriées, un rapport comprenant :

- un bilan et une analyse de son état présent
- une présentation thématique, déclinée en thèmes et sous-thèmes, qui spécifiera pour chacun d'eux l'entrée ou les entrées correspondantes
- création d'un groupe d'experts originaires des pays *américains* pour chaque aire scientifique
- une proposition hiérarchisée de spécialistes susceptibles de traiter chacun des thèmes et/ou sous-thèmes et/ou entrées, en commençant par ceux originaires des pays appartenant à l'aire *américaine*

Pour induire un processus de coopération entre sciences sociales et humaines et une interpénétration susceptible d'abolir les cloisonnements disciplinaires et sectoriels, on partira de ce que nous avons appelé "espaces-frontière". A l'heure actuelle, ces espaces-frontière commencent

à être occupés par des savoirs nouveaux et embryonnaires - tels l'ethno-psychiatrie, l'ethnobotanique, la sociobiologie, l'ethnopsychanalyse, la symbologie, la socioéthologie, etc. -. Se situant à la croisée des sciences naturelles, biologiques, sociales et humaines et dépassant tout éclectisme stérile, ils cherchent à éviter, à la fois une désarticulation du savoir et l'instauration de dominations successives à travers une discipline qui devient hégémonique.

En raison de leur capacité de mobilisation transdisciplinaire une attention particulière devra être accordée à ce que nous avons dénommé "espaces-thème". Le rapport Godelier - Maurice GODELIER : *Les Sciences de l'Homme et de la Société en France*, Paris, Documentation Française, 1982, pp. 70-77 - les désigne comme "fronts stables intersciences" et cite les suivants :

1. Santé, maladie, société
2. Socialisation, éducation, formation
3. Travail, conditions de travail, emploi, mode de vie
4. Recherches sur les femmes et études féministes
4. Tiers-monde, évolution, échange, développement
6. Histoire et épistémologie des sciences et des techniques
7. Recherches sur les arts et les pratiques artistiques
8. Architecture, urbanistique et cadre de vie
9. Image et son : techniques, usages, contextes, théories
10. Expression, communication et civilisation de l'écrit

Tous ces espaces-frontière et espaces-thème ou "fronts stables intersciences" feront également l'objet d'une déclinaison par thèmes et sous-thèmes, avec spécification des entrées et localisation des experts et des spécialistes correspondants évoqués précédemment pour les secteurs et les disciplines conventionnels.

Les autres points essentiels de la préparation du projet comprennent une étude des coûts de l'encyclopédie proposée dans le projet, de ses modes de financement et de sa rentabilité ainsi que l'élucidation de la structure la plus adéquate des organes de direction et de gestion pour les activités scientifiques et administratives.

2. OPERATIONS

Pour atteindre les objectifs fixés au paragraphe précédent, il s'avère nécessaire de réaliser les tâches suivantes :

- (1) Recensement des espaces-frontière et des espaces-thème (avec les savoirs émergents qui leur sont propres), ainsi que des thèmes, sous-thèmes et des entrées auxquels ils donnent lieu.
- (2) Rédaction des rapports, correspondant d'une part aux treize aires scientifiques regroupant les secteurs-disciplines conventionnels et, d'autre part, aux aires nouvelles issues des savoirs émergents, avec spécification des thèmes, sous-thèmes et des entrées.
- (3) Création d'un groupe d'experts pour chacune des aires scientifiques. Détermination des personnes qui en feront partie et prise de contact avec elles.
- (4) Elaboration d'un premier répertoire recensant toutes les entrées figurant dans les principales encyclopédies ou dictionnaires à caractère général et spécialisés et qui auront été sélectionnées et analysés au préalable (opération correspondant au point 1 du paragraphe V).
- (5) Préparation d'un catalogue d'entrées automatisé. Il réunira d'une part celles qui auront été répertoriées au point 4 ci-dessus et d'autre part celles qu'indiqueront chacun des rapports prévus au point 2 de ce paragraphe. On précisera, pour chaque entrée, son origine et, dans le cas où elle aurait déjà fait l'objet d'un développement, la date et l'extension.
- (6) Constitution d'un registre d'auteurs. Il devra réunir d'une part les spécialistes qui auront été suggérés dans les rapports rédigés sur chacune des aires scientifiques et dans les propositions faites par les groupes d'experts, et d'autre part les rédacteurs des entrées figurant dans les principales encyclopédies et dictionnaires consultés ci-dessus au point 4.

- (7) Elaboration d'un pert. Il devra prévoir le déroulement dans le temps de la préparation des réponses - textuelles, numériques, iconiques et audiovisuelles - à apporter à l'ensemble des entrées et proposer pour chacune d'elles les auteurs possibles - à savoir un auteur préférentiel et ou plusieurs de rechange -.
- (8) Etablissement d'un budget prévisionnel aussi détaillé que possible qui devra tenir compte d'un côté des coûts et des frais de gestion générale, de production, distribution, conservation et actualisation de l'encyclopédie, et de l'autre de tous les apports, recettes et moyens financiers dont on pourra disposer.
- (9) Réalisation d'une étude sur l'organisation de la structure de direction scientifique et administrative et des instruments institutionnels ayant fait preuve d'efficacité dans des projets analogues.
- (10) Formulation d'un projet de calendrier pour situer dans le temps l'exécution des différentes opérations prévues et atteindre les objectifs décrits tout au long de ce paragraphe.

VIII. CINQUIEME ETAPE : ETABLISSEMENT D'UN PLAN D'EDITION ET DE DIFFUSION

Le développement technologique que connaissent les instruments de production et diffusion de l'information et auquel nous avons eu l'occasion de nous référer à plusieurs reprises dans cette note, amène à reposer de façon radicale les modalités d'édition de l'encyclopédie. Il constitue dans ce sens un des axes les plus féconds et innovateurs de notre projet. Cette capacité d'innovation se manifeste aussi bien dans les différents types de supports techniques utilisables pour l'édition que dans la diversification des produits à réaliser ou de leurs modes de distribution ; mais également aussi dans la multiplication des publics visés, des audiences et des clientèles.

En ce qui concerne les différentes formes d'édition, s'il nous faut distinguer à ce stade celles qui utilisent un support papier de celles qui reposent sur un support magnétique, il est bien évident que dans la pratique ces deux formes sont combinables. Par ailleurs, pour le support papier on aura recours aux formes conventionnelles (éditions de luxe à tirage limité ou éditions populaires à grand tirage) mais aussi aux nouvelles formes d'édition sur commande.

Une étude d'utilisation et de rentabilité des techniques et des procédés d'impression les plus récents devra donc être intégrée au projet. On étudiera surtout les possibilités effectivement offertes par les nouveaux types de papier, les techniques de photocomposition, l'usage du scanner dans la photogravure, l'automatisation de la mise en page etc. L'édition à la demande (fondée sur l'existence et la formulation d'une demande individualisée et non plus sur l'attente d'une demande générique, bien qu'exercée à titre individuel, qui est celle habituelle) consiste à fabriquer un produit singulier - renouvelable si la demande se réitère - en partant des données, informations, textes et articles stockés sur mémoire informatique. Ce type d'édition implique l'utilisation des systèmes de messageries électroniques, des télécopieurs, des interrogations en ligne etc.

Un groupe d'éditeurs devra être créé à cet effet. Il réunira diverses maisons d'édition, à raison d'une par langue retenue, spécialisées dans la publication de dictionnaires ou d'encyclopédies et en mesure de prendre sous leur responsabilité les tâches d'édition et de distribution, une fois que le stade de l'exécution aura été atteint.

En ce qui concerne la diffusion de l'encyclopédie sur support électronique, nous n'avons volontairement retenu ici que ceux dont on peut raisonnablement penser qu'ils seront disponibles dans la décennie des années 1990. Les procédés de vidéo-télé-communication qui semblent les mieux adaptés aux objectifs à atteindre en matière de diffusion de l'encyclopédie sont :

- (a) La vidéographie diffusée (par exemple le système français ANTHOPE). Elle sera vraisemblablement en mesure de transmettre dans les dix prochaines années, des graphiques, des

cartes et des textes courts. Ce type de diffusion exigeant un canal de satellite ou un canal de 819 lignes suppose donc l'existence d'une demande massive qui s'étendrait sur l'ensemble du territoire concerné et se traduirait en demandes d'information répétées.

- (b) Le télécopieur à grande diffusion et à trame fixe. On pourra y recourir pour l'impression à distance d'informations et de textes courts.
- (c) La vidéographie interactive (videotex du type Télétel) dont le réseau de terminaux dotés de sortie sonore devrait se généraliser rapidement. Elle sera en mesure d'assurer une diffusion de type alphagométrique et photographique et deviendra l'outil le plus adéquat pour la télé-consultation de l'encyclopédie et pour la commande en ligne (*on line*) de données et d'informations en raison de la simplicité des procédures d'interrogation, de l'étendue du réseau des micro-serveurs, de l'efficacité des serveurs géants, de la possibilité d'établir des connexions, à partir du réseau commuté, en tout point du territoire et enfin de la modestie des tarifs, indépendants des distances.
- (d) Le télétext (traitement de textes à distance). Avec la multiplication et le développement des traceurs graphiques, il permettra de transmettre non seulement des caractères mais aussi des courbes et des graphiques. Son coût relativement élevé confinerait cependant son utilisation à la sphère des grandes institutions et des entités publiques et privées.
- (e) Le téléphone sera utilisé principalement pour la consultation et l'interrogation des banques de données sonores - banques de sons, en particulier des bruits ou de musique -. Il pourra faire l'objet d'un développement particulier pour les non-voyants.
- (f) Les dispositifs à support électronique, notamment le magnétoscope et le vidéodisque. Malgré l'instabilité actuelle du marché et les incertitudes qui pèsent sur leur futur, on peut néanmoins utiliser dès à présent des vidéocassettes

d'une durée de deux heures et 100.000 images ; ou encore des disques optiques numériques (DON) etc. La capacité de stockage d'un DON (10^{12} bits) permettrait ainsi de placer sur un seul d'entre eux plusieurs volumes de l'encyclopédie ou toute la banque terminologique, voire même une base bibliographique complète de 10 millions de références. Image et texte sont en outre combinables et il est possible d'envisager des traitements locaux des données stockées en recourant au micro-ordinateur. Pour un maximum d'efficacité dans la diffusion, le DON sera associé à d'autres types de support, notamment à l'édition papier et à la vidéographie interactive.

Une réflexion prospective s'impose si l'on veut identifier les différentes audiences-publics-clientèles de l'encyclopédie, les localiser, déterminer leur volume, mais surtout préciser les types de produits à réaliser de préférence et le traitement modal pertinent pour chacun d'eux. Cette exploration devra être menée en même temps que sera établie une typologie des produits à réaliser et, dans tous les cas, avant d'entrer dans la phase de préparation et de réalisation proprement dite de l'encyclopédie, les différents modes de développement des entrées dépendant précisément de cette double diversité - modale et qualitative - de la demande.

Les trois grandes catégories d'audiences auxquelles nous nous sommes précédemment référés - spécialistes, public cultivé et public de masse - sont par ailleurs susceptibles d'être diversifiées et multipliées, les seules limites étant celles imposées par le système informatisé de tri et stockage des données et de traitement des entrées et des réponses. Cette possibilité est bien entendu évoquée dans la perspective d'un élargissement aussi vaste que possible de ce projet à l'ensemble des pays et des citoyens de l'aire *américaine* puisqu'ils doivent en être tout à la fois les principaux destinataires et protagonistes.

Le projet devra prévoir, à ce stade, et pour certains pays, la réalisation de séminaires qui seront consacrés à la présentation et à la manipulation de l'encyclopédie et seront destinés aux vendeurs à domicile. Ils pourront ainsi acquérir les connaissances indispensables pour exposer ensuite rapidement et de manière efficace les grandes lignes et les pos-

sibilités offertes par cette encyclopédie ainsi que les éléments essentiels à son utilisation et à sa jouissance. Ce "mode d'emploi" pourrait être directement présenté aux utilisateurs sur vidéocassette.

IX. SIXIEME ETAPE : CONCEPTION DU MODE D'ACTUALISATION ET DE CONSERVATION

Nous avons dit dans cette Note (cf. paragraphe IV.C.d page 9) que le caractère permanent de l'encyclopédie reposait intrinsèquement sur sa capacité d'autoperpétuation. Cela signifie qu'il serait nécessaire de s'occuper parallèlement de l'actualisation continue du stock de données et d'informations, et de la modification des critères et des procédés établis pour leur formalisation et leur organisation.

C'est là un aspect d'une complexité technique assez poussée qui demandera l'intervention de spécialistes (et nécessitera éventuellement la création d'un petit groupe spécialisé). Ils devront proposer, en accord avec les responsables des aspects financiers et en tenant compte des impératifs d'autosuffisance qui sont ceux de l'encyclopédie, un dispositif et des mécanismes pour sa mise en oeuvre ultérieure.

- oOo -

Sources : Pour la réalisation de cette note, nous avons eu recours à des considérations et à des arguments exposés au cours de diverses réunions promues par et/ou réalisées dans le cadre d'AMELA à partir de 1979. Elles furent pour la première fois reprises par l'auteur sous forme de note, à l'occasion d'un rapport préparé sur ce sujet à l'intention du sous-directeur général des sciences sociales de l'UNESCO en septembre 1980. Enfin les paragraphes V et surtout VII sont directement basés sur les deux rapports élaborés par la MIDIST de Paris.